

# La chanson de Rallon

Conte médiéval fantastique tiré d'une chanson de geste bien connue.

Chapitre I : Gonelan chez les orcs.

Chapitre II : La trahison de Gonelan.

Chapitre III : Avant la bataille.

Chapitre IV : L'attaque des gobelins.

Chapitre V : L'attaque des orcs.

Chapitre VI : La sonnerie du cor.

Chapitre VII : Les vengeances de Karl.

## Chapitre I : Gonelan chez les orcs.

Le roi Karl le Grand était las de la guerre contre le grand empire orc du sud. C'est pourtant lui qui l'avait déclarée, cette guerre, il y avait maintenant sept ans. Il espérait à l'époque en finir avec cette race maudite et les exterminer tous. Il pourrait alors installer des colons humains sur ces terres et les revendiquer siennes, tel était son projet.

Après deux ans de campagne victorieuse, il avait gagné chaque bataille, mais il ne gagnait pas la guerre. Les orcs avaient été tués en grand nombre, mais ils avaient trouvé des alliés qui avaient pallié la carence de leurs propres troupes. D'abord les gobelins leurs cousins, qui étaient venus sur de faux espoirs de pillage.

Les gobelins avaient attaqué de nuit, comme à leur habitude, et avaient bien failli emporter la victoire par surprise, débordant les sentinelles et pénétrant dans le campement royal. Heureusement le paladin Rallon le Nantais, assisté de son ami le ranger Oliver Touhiste, avait veillé tard en se racontant des histoires drôles et en buvant force coupes de vin. Ils n'étaient pas encore endormis ni même dévêtus, comme ils avaient prévu de le faire ensemble, et ils avaient surgis de leur tente commune équipés en guerre. De sa longue épée Molendal, Rallon avait massacré des douzaines de gobelins, gardé sur ses côtés par Oliver muni de sa masse d'arme, qui n'avait pas chômé non plus.

L'élan de la troupe de gobelins qui avait réussi à percer était tombé quand son effectif était passé de trois mille à moins de la moitié, principalement par la faute du duo de guerriers. Les deux compères avaient reçu d'innombrables coups et projectiles, mais leurs armures de plates étaient vraiment de bonne facture et avaient tenu le coup, si bien qu'ils n'étaient même pas légèrement blessés, juste un peu fatigué à force de donner des coups, de trancher des têtes et de couper des membres de gobelins. Ils risquaient tous les deux l'épicondylite latérale du coude avant même que le tennis ne soit inventé et ils laissèrent au reste de l'armée le soin de liquider les gobelins qui n'avaient pas fui.

La campagne avait ensuite repris, l'armée avançait à travers les troupes orcs comme dans du beurre, mais il fallut s'arrêter pour faire le siège d'une forteresse semi-enterrée et cela dura deux ans, car dans les souterrains les orcs avaient apprivoisé une bulette, qu'il fallut tuer et cela occasionna de lourdes pertes, puis les attaquants durent combattre plusieurs trolls, qui résistèrent longtemps.

Après ces quatre ans de campagne ininterrompue, de nouvelles troupes fraîches renforcèrent les orcs, en provenance de pouponnières souterraines et de campements cachés. Le roi commença à renoncer à exterminer cette race maudite et trop prolifique et il ne pensa plus qu'à simplement les repousser le plus loin possible au sud, jusqu'à trouver une frontière naturelle qui permettrait de les confiner définitivement au delà de celle-ci et d'annexer toutes les terres en deçà. Le confinement était déjà à l'époque une solution prisée des dirigeants.

A la septième année de guerre Karl le Grand avait enfin trouvé l'obstacle suffisant pour servir de frontière sud à son nouveau royaume : une petite chaîne de montagnes barrait d'est en ouest le pays et il suffirait de garder le défilé qui permettait le passage pour assurer la tranquillité des campagnes plus au nord. Le roi savait cependant qu'un grand campement orc s'étalait à deux jours de marche au sud et il passa le défilé avec l'idée de détruire ce campement pour donner définitivement aux orcs la peur des hommes et qu'ils ne songent plus à passer les montagnes. Le défilé s'appelait Rondevaches et il était facilement défendable, Karl le Grand envisageait d'y faire construire une petite forteresse dans l'avenir.

Le roi Orc Marcel, qui habitait le grand campement du sud, qu'il nommait Saragamin, était particulièrement inquiet, avec raison, de l'approche de l'armée des hommes. Il avait conquis de haute lutte ce territoire longtemps auparavant sur les quelques elfes autochtones, les avaient d'abord réduit en esclavage et les avaient progressivement tous dévorés ou fait dévorer. Il y avait quelques cités naines dans les montagnes, mais assez loin et elles ne lui causaient pas de souci tant qu'il n'allait pas chatouiller les barbues caractériels porteurs de haches. Les forteresses naines étaient surveillées par les tribus de gobelins des montagnes, alliées de Marcel.

Jusqu'ici il ne connaissait les hommes que par les voyageurs capturés, qu'il réduisait en esclavage avant dégustation, ou par des échanges effectués avec ses cousins basés plus au nord, dans le cadre d'échanges culturels culinaires entre tribus. Les cousins du nord étaient morts ou s'étaient réfugiés aux alentours de Saragamin, il les avait enrôlé dans son armée, qui comptait maintenant plus de vingt mille orcs, plus autant de gobelins et quelques trolls domestiqués.

Le problème était le suivant : l'armée humaine était composée de guerriers fanatiques et bien entraînés, ils étaient partis à sept mille cavaliers et il en restait encore cinq mille environ, après avoir tué plus de trente mille orcs et cinq mille gobelins, sans compter une bulette et plusieurs trolls. Marcel craignait donc la défaite et il s'en émut auprès de ses conseillers. Ceux-ci lui suggérèrent la ruse suivante : «

-Envoyez de somptueux présents au roi Karl, dites lui que vous reconnaissez sa souveraineté sur tous les territoires au nord de Rondevaches et que vous jurez de ne

jamais l'attaquer ni de faire d'excursion au nord de cette frontière devenue sacrée.

-Je ne peux pas promettre une telle chose, c'est me lier les mains pour l'avenir ! De plus, même si je le voulais, je ne pourrais pas tenir une telle promesse dans le temps. Notre démographie galopante fait doubler notre population tous les quatre ans et il faut trouver un but aux jeunes guerriers, sinon ces idiots pensent à comploter. S'ils n'ont pas un ennemi désigné et lointain, ils cherchent sur place un adversaire et mon pouvoir ne durerait pas longtemps sans ennemis extérieurs. Je ne pourrai pas les tenir et soit j'aurai une révolte sur les bras, soit je devrai rompre ma promesse.

-Mais qui a parlé de la tenir, cette promesse ? Il est bien connu que les promesses n'engagent que ceux qui y croient, particulièrement en matière politique. Il suffit de promettre, d'agrémenter cette promesse de quelques cadeaux somptueux et voilà !

-Je ne crois pas que ça marchera, Karl se méfiera, il préférera marcher sur Saragamin et nous massacrer, là il sera sûr que la promesse de paix sera tenue, les cadavres n'ont jamais fait la guerre, sauf si un nécromancien s'en mêle bien entendu, mais je n'en connais pas et je ne tiens pas à mourir.

-Il suffira alors de lui proposer des otages, dont la vie garantira la promesse.

-Mais si nous rompons la paix ensuite, les otages mourront !

-Oui, et alors ? Il suffit de bien les choisir, de préférence dans la famille de vos opposants les plus connus.

-Hum ! On peut essayer, après tout nous n'avons rien à perdre. J'envoie une ambassade demain. »

Marcel envoya donc des ambassadeurs à Karl le Grand, qui était justement dans une période dépressive, il en avait assez de la guerre et voulait rentrer chez lui. Il ne pouvait pas laisser sa campagne inachevée, mais il lui tardait de retrouver sa jeune et charmante épouse, avec laquelle il avait convolé en justes noces deux mois avant son départ. C'est pourquoi Karl reçut favorablement les envoyés de Marcel.

Les ambassadeurs orcs arboraient le drapeau blanc et apportaient avec eux un vaste chariot tiré par deux trolls, contenant deux grandes caisses de barres d'or, un petit coffre de pierreries, de l'ivoire brut de mammoth et une grande quantité de fruits frais, car le rusé maître de Saragamin savait que les humains appréciaient beaucoup les fruits des vergers du sud. Karl reconnut la bonne volonté de Marcel et écouta le message des plénipotentiaires. Ils proposaient une rencontre entre un émissaire du roi humain et le roi Marcel pour négocier une trêve, voire l'armistice ou

même la paix.

En temps ordinaire, Karl n'aurait pas prêté attention à une telle ambassade, mais il était déprimé et fatigué et il décida de réunir son conseil, qui était composé de ses meilleurs guerriers et magiciens. Il y avait Rallon le paladin, Oliver le ranger, Pintur et Gabriel les magiciens, Pintur étant spécialisé dans l'art de créer des blessures et Gabriel dans l'art de les soigner, Gonelan le filou, espion et diplomate reconnu, le duc Giero fameux guerrier et quelques autres : Jojouan le froid, grand cavalier, Rittier son frère, archer d'une grande habileté, Pinalay le cousin de Gonelan, reconnu meilleur guerrier du royaume et quelques autres de moindre importance.

Karl était séduit par l'idée de mettre fin à la guerre et de rentrer chez lui, mais il lui fallait auparavant envoyer un ambassadeur de confiance négocier avec Marcel le roi des orcs. Rallon le paladin se porta volontaire, mais Karl connaissait le caractère ombrageux et entier de Rallon et il craignait que ce dernier, farouche partisan de la poursuite de la guerre, ne fasse échouer les négociations par son manque d'enthousiasme pour la paix. Il voulait nommer quelqu'un qui souhaite l'arrêt des hostilités, mais il ne savait pas qui.

Rallon avait été vexé du petit sourire qu'il avait remarqué sur le visage de Gonelan quand le roi avait décliné son offre d'être son représentant, aussi proposa-t-il l'espion comme ambassadeur : «

-Gonelan, toi dont les qualités de fourberie et de dissimulation ne sont plus à démontrer, tu feras un parfait ambassadeur, d'autant plus que ton manque de courage proverbial te poussera certainement à privilégier la paix.

-Pour qui te prends-tu, Comte Rallon, pour oser proposer mon nom ? Je sais bien qu'une telle ambassade a de fortes chances de se terminer par la mort de l'ambassadeur et je sais que c'est ce que tu espères. Tu n'as jamais accepté l'idée que je me marie avec ta mère après la mort de ton père, le fait que je sois devenu ton parâtre te déplaît, mais je n'en ai cure et je ne me sens pas du tout qualifié pour aller donner ma vie aux orcs.

-Je ne te demande pas de donner ta vie aux orcs, mais à moi, ton roi ! L'idée de Rallon est excellente, c'est toi, Marquis Gonelan, qui te rendra à Saragamin. Tu n'es pas connu pour être un bravache et c'est une des qualités indispensables pour être un bon plénipotentiaire.

-Alors j'obéirai roi Karl, mais si je m'en sors, je me vengerai de cette petite ordure, je le jure sur la tête des enfants de ma femme !

-Mais tu n'as pas eu d'enfants !

-Ben c'est justement, je ne peux pas jurer sur leur tête, je dois me rattraper avec ceux de ma femme qu'elle a eus de son premier lit.

-Bon, ce point est réglé, c'est toi qui ira Gonelan, et tu feras au mieux pour obtenir des conditions de reddition de Marcel avantageuses. Il doit promettre de cesser toute attaque dès maintenant, de ne jamais passer au nord de Rondevaches dans l'avenir. Maintenant son tribut : il doit livrer une fois par semaine un chariot de fruits frais à ma cour, son poids en or une fois par mois et tu verras ce que tu peux exiger d'autre en fonction de ce que tu pourras observer à Saragamin. Ce tribut permettra d'entretenir la garnison que j'installerai à terme au col de Rondevaches pour garder le défilé. Voilà Gonelan, tu connais les grandes lignes de ta mission, tu peux partir dès maintenant, j'ai hâte que tu me ramènes des bonnes nouvelles ! D'ailleurs ne reviens qu'une fois l'accord conclu !

-Oui mon roi, je reviendrai avec un accord ou je ne reviendrai pas !

-C'est exactement ce que j'attends de toi, je te l'ai déjà dit, allez, va !

-Mon roi, en tant que votre neveu, je me permets de vous donner mon avis de paladin : vous ne devriez pas proposer la paix à Marcel, mais au contraire foncer à bride abattue en direction de Saragamin et défoncer les défenses des orcs. Nous pouvons le faire vous le savez bien et après nous pourrons massacrer les guerriers, puis les femelles, puis les enfants, nous mangerons les animaux domestiques, puis nous brûlerons tout et nous pourrons répandre du sel sur cette terre maudite. Il sera alors temps de rentrer chez nous mission accomplie. Cette contrée sera pacifiée et le bien aura triomphé du mal.

-Mon neveu je me demande parfois si tu ne serais pas quelqu'un de féroce, mais je reconnais qu'il y a du vrai dans ce que tu dis, un ennemi mort ne contre-attaque jamais, c'est une vérité maintes fois vérifiée, tout au moins en l'absence de nécromancien dans le secteur. Mais dis-moi, dans ce cas, envoyer Gonelan en ambassadeur, c'est l'envoyer vers une mort atroce, non ?

-C'est ce qu'on appelle un petit bénéfice annexe mon roi, une cerise sur le gâteau en quelque sorte. Nous pourrions d'ailleurs toujours dire que notre attaque avait pour objet de venger la mort de Gonelan.

-Je vous l'avais dit mon roi, ce petit sagouin ne cherche que ma mort !

-Tiens ! Vous êtes encore là vous ? Vous attendez quoi ? Marcel vous attend, allez, filez, vous avez vos instructions et je ne reviendrai pas dessus ! »

Et c'est ainsi que Gonelan le fourbe, aussi appelé le rusé par ses amis tant qu'il en a eu, partit en ambassade chez les orcs pour rencontrer le roi Marcel et lui proposer une paix en laquelle personne ne croyait.